

DESCRIPTION ET HISTOIRE

DE LA FAMEUSE CARTE GÉOGRAPHIQUE

DE

Juan de la Cosa

I



La première mappemonde connue est sans contredit celle que nous devons à la science et à l'habileté de l'éminent cosmographe Juan de la Cosa. A présent elle est gardée et presque vénérée au Musée Naval de Madrid. Ce précieux original est dessiné sur deux morceaux de parchemin qui peuvent s'unir le long de l'axe mineur. La carte prendrait alors la figure d'un rectangle de 1,83 de longueur pour 0,96 de hauteur, si l'on n'avait arrondi la partie supérieure, dans le but, sans doute, d'embellir la forme de l'ensemble et de supprimer l'espace destiné aux régions inconnues du nouveau continent américain.

Le tropique du Cancer sert d'axe au rectangle dont nous venons de parler. Le point cardinal *Ouest*, occupe l'extrémité supérieure de la carte. Tangent à l'arc de cercle qui forme cette extrémité supérieure de la carte, on voit un petit carré à cadre qui contient l'effigie de Saint Christophe en train de passer la rivière. Le saint appuie sa main sur un bâton de sapin et porte sur ses épaules l'enfant Jésus. C'est une allusion évidente à Christophe Colomb. Plusieurs écrivains ont supposé que le visage du Saint était le vrai portrait de l'Amiral. En

vérité il y a autant de motifs pour l'affirmer que pour le nier, En bas du petit cadre contenant l'image on lit dans une inscription: *Juan de la Cosa fit cela au Port de Santa Maria en l'an 1500.*

Plus bas sur la même ligne de l'axe, il y a une grande rose d'où partent seize rumbes et au centre de laquelle on voit l'image de la Vierge qui doit être faite d'une autre main que celle de Saint Christophe, à en juger non seulement par la plus grande perfection du dessin; mais parcequ'elle est d'abord découpée d'une gravure sur papier, collée après sur le parchemin et enluminée de façon à s'harmoniser avec le reste. L'artiste a dû employer le même procédé pour l'écu des armoiries royales, lequel s'est détaché et perdu. Il n'en reste que le carré qu'il occupait à la partie inférieure. Quoique le pinceau ne soit pas délicat dans les figures, la carte démontre le travail consciencieux et le luxe d'or et de couleurs qu'on y a apportés. On peut dire que cette carte est en comparaison de celles d'aujourd'hui ce que les Bibles en miniature sont par rapport à celles qu'on imprime.

Le plus grand soin du cartographe brille dans la beauté et dans la netteté des légendes, écrites avec de l'encre aux couleurs variées, surtout les noms des parties du Monde, *Afrique, Europe, Asie*. La mention centrale *Mare Oceanum* mérite d'être remarquée par l'élégance des lettres.

Aux endroits de la terre-ferme où l'on n'avait pas peur de cacher les rumbes tracés par le pilote, le peintre a fait preuve de sa fantaisie, en dessinant dans les capitales importantes et dans les ports fréquentés, des cathédrales, des châteaux, des murailles et d'autres bâtisses capricieuses. Dans chaque royaume il a mis les effigies des souverains régnants, revêtus de leurs attributs et quelques uns même assis sur leur trône. A Babylone il a représenté la fameuse tour. Aux confins de la Mer Rouge il a dessiné la reine de Saba brandissant une épée. Dans l'Asie on voit les rois mages conduits par l'étoile chevauchant vers la Syrie.

A l'extrême Orient, dans les domaines du Grand Khar il y a deux figures remarquables; celle d'un homme sans tête, les yeux à la poitrine, avec un museau de chien. Les mentions *R. Got, R. Magot* qu'on y voit semblent indiquer qu'il s'agit d'une allusion aux personnages bibliques, tout en re-

présentant en même temps ces monstres dont parle Marco Polo dans le récit de ses aventures. Colon croyait que ces êtres fantastiques peuplaient l'île de Cuba qu'il confondait avec les îles de Cipango et du Cathay.

Sur la carte, Juan de la Cosa indiqua au moyen de zéphyrs la direction des vents principaux. Il peignit les navires et les caravelles de son temps selon leur nationalité et se servit des pavillons pour spécifier à quels Etats appartenaient les îles et les ports. Cette seule circonstance donne à la carte le caractère d'un document de grande valeur, dit M. Fernandez Duro, à qui nous empruntons ces informations. On ne saurait contester ces indications qui seront très utiles pour l'histoire, la géographie et la science *le jour où reproduite sur la même échelle on pourra l'étudier avec plus de calme et de commodité que jusqu' à présent.*

Cette occasion est arrivée, grâce à l'excellente reproduction de la fameuse carte, par MM. Cánovas Vallejo et Traynor.

Comme complément décoratif et pour faciliter aussi le calcul des rhumbs, les roses des vents sont les centres d'où partent plusieurs lignes dont les couleurs variées rendent plus agréable l'aspect de la carte.

II



LA carte n'est pas graduée et sa forme est différente de celle des cartes modernes. La détermination de certains points ainsi que l'examen minutieux offre quelques difficultés provenant plutôt des injures que le temps a fait subir à la carte. Les altérations qu'on observe dans la configuration de la surface du plan, dans le profil de la côte et dans les lettres des noms ne sont pas suffisamment importantes pour que l'on puisse dire que la carte est en mauvais

tre pu'il était très facile de tirer de Séville les cartes et les plans archivés par ordre du Roi. Cela explique aussi la disparition temporaire de l'immortel document qui fut enlevé et porté en France, sinon pendant la guerre de l'Indépendance, comme l'affirme un érudit écrivain, du moins à une époque quelconque puisque l'éminent géographe Baron de Walckenaer put l'acheter dans une vente aux enchères, pour qu'il fit partie de sa magnifique collection de cartes de navigation, de plans, et de curiosités de toutes sortes, relatives à la science qu'il cultivait avec tant de talent.

Le Baron de Walckenaer était alors Ministre Plénipotentiaire de Hollande à Paris et à peine eut-il en son pouvoir la carte du pilote espagnol, qu'il la montra au cercle de bibliophiles dont il était constamment entouré, en fit des éloges enthousiastes dans la traduction de l'œuvre anglaise de Pinkerton et permit que les amateurs des recherches géographiques pussent la copier.

Il semble que le premier qui profita de cette autorisation fut le savant Baron de Humboldt qui parle longuement de la carte de Juan de la Cosa dans l'introduction et au V.^e volume de son *Examen critique de l'Histoire de la Géographie du Nouveau Monde*. Il en présenta aussi un *fac-simile* dans l'Atlas géographique et physique de ses voyages.

M. Jomard, conservateur du Bureau cartographique de la Bibliothèque Impériale de Paris, fit en noir une autre reproduction de la carte pour qu'elle fit partie de la *Collection des monuments de la Géographie du moyen âge*. Le Vicomte de Santaren dans le grand ouvrage qu'il dirigeait par ordre du Gouvernement de Portugal, se borna à faire copier la partie de la carte embrassant le continent africain. M. Charlot inséra dans ses *Voyages anciens et modernes*, gravé sur bois un fragment de la partie d'Amérique, fait sur une échelle réduite, s'en tenant dans le texte à l'opinion de M. Denis, exprimée dans sa *Nouvelle biographie générale*. Celui-ci était un admirateur de l'autographe de Juan de la Cosa, qu'il considérait comme un *monument de la cartographie primitive du Nouveau Monde*; telle était aussi l'opinion de MM. Fernaux, Compans, de la Roquette, et en général de tous ceux qui ont étudié la question. Ces opinions ont été résumées par M. Vivienne de Saint Martin qui a écrit dans l'*Histoire de la Géographie*, que Juan de la

Cosa, marin des plus experts et cartographe des plus habiles de son temps avait laissé un monument géographique capable, à lui seul, d'immortaliser son nom, puisque sa mappemonde représente admirablement les notions connues alors non seulement des terres nouvelles de l'Ouest, mais aussi de l'ensemble du globe terrestre. Cette information que nous avons empruntée à M. Fernández Duro, comme presque toutes celles qui se rattachent à Juan de la Cosa est contredite, d'après M. Leguina, par le même M. Fernández Duro. En effet, nous avons pu constater que M. Fernández Duro dit, en parlant de Juan de la Cosa, dans l'œuvre monumentale *Musée espagnol d'antiquités*: *Il n'est pas permis d'admettre que l'existence d'un document d'une telle importance soit ignorée de quiconque s'occupe de Géographie à notre époque. Il faut donc mentionner à côté de celles-là l'œuvre récente de M. Vivienne de Saint Martin, œuvre dont le titre indique les prétentions, luxueusement typographiée, avec un Atlas chromo-lithographié, où l'on voit les cartes les plus anciennes et les plus remarquables* SANS QU'IL SOIT QUESTION NULLE PART DE CELLE DE JUAN DE LA COSA. Malgré la contradiction nous croyons que l'idée exposée premièrement est la véritable quoique M. Fernández Duro ne l'ait soutenue que depuis peu de temps.

IV



PENDANT, la célèbre Mappemonde continuait à rester entre la les mains du Baron de Walckenaer, lorsqu'en 1853, circula parmi les bibliophiles, la nouvelle de sa mort et l'annonce de la vente aux enchères publiques d'une foule de documents ayant appartenu au célèbre diplomate.

La vente devait commencer le 12 avril, et le catalogue où étaient décrites les pièces les plus rares et les plus curieuses,

signalait en premier lieu la *Carte de Juan de la Cosa*, que son défunt propriétaire considérait et regardait comme la plus intéressante ébauche géographique, que nous ait léguée le Moyen âge.

Mr. D. Ramón de la Sagra auteur de *l'Histoire politique et naturelle de l'île de Cuba*, ancien ami de Mr. Walckenaer, et grand admirateur de la Mappemonde, dont il n'avait pas seulement fait mention dans la préface de son œuvre, mais dont il avait même reproduit toute la partie ayant trait au Nouveau-Monde, communiqua aussitôt l'annonce de cette vente à plusieurs personnes, et adressa au Ministre de la Marine, une pétition officielle, où il exposait la convenance pour l'Etat de redevenir le propriétaire d'une si précieuse carte, de cette carte qui démontrait hautement les connaissances scientifiques dont étaient doués les marins espagnols, compagnons de Colomb, dans la découverte et l'exploration des Indes occidentales.

Le ministre de la Marine conseilla à celui des affaires Etrangères de charger la Legation d'Espagne à Paris, d'acquérir la mappemonde de Juan de la Cosa; pour le Dépôt d'Hydrographie de Madrid, auquel on la destinait tout d'abord.

Mr. La Sagra fut désigné pour assister aux enchères, et ce ne fut qu'après mille difficultés qu'il pût s'en rendre acquéreur pour la somme de *quatre mille trois cents francs*; car il fut obligé de la disputer, à un grand nombre d'amateurs anglais et Russes et même à un représentant de la Bibliothèque Impériale de Paris. Monsieur La Sagra ne s'était du reste pas caché pour dire à tous ceux qui avaient voulu l'entendre, qu'il était décidé à aller jusqu'au bout, et à payer pour la Mappemonde la somme la plus exorbitante, car c'était pour le Gouvernement Espagnol, une question d'amour propre.

Transportée en Espagne, la Mappemonde fut exposée publiquement au musée Naval, dans le Cabinet des Découvertes et des savants navigateurs. et inscrite au Catalogue, avec la notice suivante:

N.° 553.— *Carte de la partie ayant trait à l'Amérique, dressée par le pilote Juan de la Cosa, pendant le deuxième voyage de l'amiral genevois, en 1493 et pendant l'expédition d'Alonso Ojeda qui eut lieu la même année. Emportée hors de l'Espagne, elle appar-*